

# L'évolution des rapports entre l'autorité municipale et le fleuve à Tours du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Didier Dubant

*Fleuve ; autorité municipale ; contraintes physiques ; Tours (Région Centre/France)*

Située au cœur de la France, Tours a souvent été considérée, parmi les villes de la Région Centre, comme une ville de fleuve. L'étude des rapports entre l'autorité municipale et le fleuve passe tout d'abord par l'analyse de l'évolution des limites du lit mineur du fleuve. Mais pour caractériser ces limites, il convient dans un premier temps de cerner la topographie de la plaine alluviale sur laquelle la ville est implantée. Si vers 1700, la ville de Tours occupe une toute petite partie de la zone de confluence des vallées de la Loire et du Cher, l'agglomération s'étire le long de la rive gauche de la Loire. Si du côté nord le coteau fait face à la ville, vers le sud s'étend « la varenne de Tours », une plaine alluviale large d'un kilomètre et demi et dotée d'un très léger relief. Celle-ci cède ensuite la place à une zone basse large d'un kilomètre, où évolue le lit mineur du Cher. Pour ce qui est de l'allure des sables alluviaux sous la partie ancienne de la ville, les données déduites des observations archéologiques suggèrent la présence d'un léger bombement de nature alluviale en bordure du fleuve. Pour comprendre comment la communauté humaine s'est organisée et mobilisée afin de faire face à une contrainte imposée par le milieu physique, il importe de croiser les sources écrites, les données cartographiques et les

données archéologiques afin d'obtenir la restitution la plus fine possible. Une des limites de cette approche sera de parvenir à confronter deux rythmes d'évolution différents d'un côté le fleuve avec sa dynamique propre, de l'autre les actions humaines sur le milieu.

L'étude de l'évolution de la zone de contact entre la ville et le fleuve pose la question de l'agrandissement de la ville au dépend du fleuve à certaines époques ou de la construction de protections contre les crues à d'autres moments. Autre aspect, si le fleuve est fréquenté par la Communauté des Marchands fréquentant la rivière de Loire, c'est surtout la localisation des ports et des ponts qui peut donner de précieuses informations sur l'attitude de l'autorité municipale face au fleuve. Il conviendra également d'examiner les nombreux courants d'inondation (il serait plus juste de parler de courants de submersion) et leurs variations dans le temps.

Il est dès à présent possible de dire que les rapports de la communauté urbaine avec la Loire à l'époque médiévale, puis post-médiévale furent bien assez ambiguës. Tantôt tournée vers le fleuve, tantôt tournant le dos à celui-ci, la communauté urbaine a tenté de composer avec un cours d'eau souvent capricieux parfois sujet à de très violentes inondations.

## Bibliographie

Dubant 1993

D. Dubant, *Le site de Tours du I<sup>er</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle – de l'adoption à l'astreinte (étude historique)*, Thèse Université François Rabelais, Tours 1993 (3 vol.).

*Adresse de l'auteur*

Didier Dubant  
I.N.R.A.P., 46, rue Romain Rolland

F-36130 Deols  
[didier.dubant@inrap.fr](mailto:didier.dubant@inrap.fr)